



Kew
Gardens
de Virginia Woolf

traduction C Jeanney



De l'ovale du massif de fleurs s'élevaient peut-être une centaine de tiges d'où jaillissaient à mi-hauteur des feuilles en forme de cœurs ou de langues et tout en haut des pétales rouges ou bleus ou jaunes déployés en points de couleurs qui se détachaient à la surface ; et du rouge, du bleu ou du jaune sombre des gorges, sortait une barre droite, rêche de poussière d'or et légèrement spatulée au bout. Les pétales étaient assez épais pour que la brise d'été les agite et, lorsqu'ils bougeaient, les lueurs rouges, bleus ou jaunes, en se superposant l'une l'autre, tachetaient un coin de terre brune sous elles d'une couleur des plus complexes. La lumière tombait indifféremment sur le dos d'un caillou, lisse et gris, ou sur la coquille d'un escargot aux veines brunes circulaires, ou dans une goutte de pluie, et dilatait d'une telle intensité de rouge, de bleu et de jaune les fins murs d'eau qu'on s'attendait à les voir voler en éclats et disparaître.

Au lieu de quoi, la goutte était laissée en une seconde à son gris argenté encore une fois, et la lumière maintenant s'en allait sur la chair d'une feuille, révélant des réseaux de ramifications sous sa surface, bougeait encore et se propageait pour illuminer l'espace vaste et vert sous le dôme des feuilles en forme de cœurs et de langues. Puis la brise remuait presque brusquement à hauteur des têtes et la couleur se trouvait propulsée dans les airs, dans les yeux des hommes et des femmes en promenade à Kew Gardens en juillet.

Les formes de ces hommes et femmes déambulaient près du massif selon un déplacement curieusement décousu et comparable à celui des papillons blancs ou bleus qui volaient en zigzags en traversant la pelouse d'un parterre à l'autre. L'homme avançait la femme de quelques pas, flânant nonchalamment, tandis qu'elle avançait plus décidée, tournant seulement la tête de temps en temps pour voir si derrière les enfants n'étaient pas trop loin. L'homme gardait cette distance devant la femme volontairement, mais inconsciemment sans doute, car il voulait suivre ses pensées.

« Il y a quinze ans je suis venu ici avec Lily », pensait-il.
« Nous nous sommes assis quelque part près d'un étang et je l'ai suppliée de m'épouser pendant tout un après-midi d'été. Et cette libellule qui n'arrêtait pas de faire des cercles autour de nous ; comme je revois clairement cette libellule et la chaussure avec sa boucle carrée d'argent au bout. Et tout ce temps où je parlais je fixais sa chaussure et si elle bougeait d'impatience je savais sans relever la tête ce qu'elle allait me répondre ; tout son être semblait contenu dans sa chaussure. Mon amour, mon désir, étaient dans la libellule ; pour je ne sais quelle raison j'ai pensé que si elle se posait, là sur cette feuille, la grande avec la fleur rouge au milieu, si la libellule se posait sur la feuille elle dirait "Oui", immédiatement. Mais la libellule tournait et tournait ; elle ne se posait jamais nulle part – bien sûr que non, heureusement non, ou je ne serais pas en train de marcher ici avec Eleanor et les enfants – Dis-moi, Eleanor.

Ça t'arrive de penser au passé ? »

« Pourquoi cette question, Simon ? »

« Parce que j'ai repensé au passé. Je pensais à Lily, la femme que j'aurais pu épouser... Eh bien, tu ne dis rien ? Ça t'ennuie que je pense au passé ? »

« Pourquoi est-ce que ça m'ennuierait, Simon ? Est-ce qu'on ne pense pas toujours au passé, dans un jardin avec des hommes et des femmes allongés sous les arbres ? Est-ce qu'ils ne sont pas tous notre passé, ce qui nous en reste, ces hommes et ces femmes, ces fantômes allongés sous les arbres... Nos joies, notre réalité ? »

« Pour moi, la boucle d'argent carrée d'une chaussure et une libellule. »

« Pour moi, un baiser. Imagine six petites filles assises devant leur chevalet il y a vingt ans, sur les rives d'un étang, en train de peindre des nénuphars, les premiers nénuphars rouges que j'avais jamais vus.

Et soudain un baiser, là sur ma nuque. Et ma main a tremblé tout l'après-midi si bien que je ne pouvais plus peindre. J'ai sorti ma montre et j'ai noté l'heure où je pourrais me laisser aller à repenser à ce baiser, cinq minutes seulement – c'était si précieux –, le baiser d'une vieille dame grisonnante avec une verrue sur le nez, la mère de tous les baisers de ma vie. Viens, Caroline, viens, Hubert. »

Ils marchèrent le long du massif, maintenant tous les quatre côtes à côtes, bientôt de plus en plus petits au pied des arbres et semblant à demi transparents quand la lumière et l'ombre venaient nager sur eux en larges zones vibrantes irrégulières.

Dans le parterre ovale, l'escargot, dont la coquille avait été tachée de rouge, de bleu et de jaune pendant plus ou moins deux minutes, paraissait maintenant bouger très lentement au cœur de sa coquille, puis entreprit son dur labeur sur la terre meuble qui s'émiettait en grains roulant sous lui à mesure qu'il passait dessus. Il semblait s'être fixé un but précis droit devant lui, à la différence d'un insecte vert, singulier, tout anguleux et haut sur pattes, qui tenta de croiser sa route, attendit une seconde, antennes tremblantes comme s'il réfléchissait, puis fila aussi vite qu'étrangement dans la direction opposée. Falaises brunes et lacs de verts profonds dans des vallons, arbres plats comme des lames, ondulant des racines aux sommets, énormes rochers gris et ronds, vaste surface plissée de grains fins et crissants – toutes ces choses s'échelonnaient sur le chemin de l'escargot entre chaque tige jusqu'à son but. Avant de décider s'il devrait contourner la tente arquée d'une feuille morte, ou l'écraser de tout son poids, s'approchèrent du massif les pieds d'autres êtres humains.

Cette fois c'était deux hommes. Le plus jeune des deux montrait une expression d'un calme peut-être artificiel ; il levait les yeux et les fixait résolument droit devant lui pendant que son compagnon parlait, et dès que son compagnon s'était tu il les replongeait vers le sol et parfois il ouvrait les lèvres quand la pause était longue

et parfois il ne les ouvrait pas du tout. L'homme plus âgé marchait d'une façon curieusement irrégulière et flageolante, en jetant une main vers l'avant et en secouant soudain la tête, un peu à la façon d'un cheval d'attelage impatient et fatigué d'attendre devant la maison ; mais chez l'homme ces gestes étaient indécis et sans but. Il parlait presque en continu ; se souriait à lui-même et reprenait, comme si le sourire lui avait répondu. Il parlait des esprits – les esprits des morts qui, selon lui, étaient en ce moment même en train de lui raconter des bizarreries de toutes sortes sur leurs expériences au Paradis.

« Le Paradis était connu des anciens sous le nom de Thessalie, William, et maintenant, avec cette guerre, la substance des esprits déferle entre les collines comme le tonnerre. » Il fit une pause, sembla écouter, sourit, secoua la tête et continua :

« Tu prends une petite batterie électrique et un morceau de caoutchouc pour l'isolation du fil – isolation ? isolement ? – bref, passons sur les détails, pas besoin d'entrer dans des détails qui seraient compliqués à comprendre – et pour faire court la petite machine se place n'importe où pourvu que ce soit commode près de la tête de lit, mettons, sur un support d'acajou bien propre. Tout cela très correctement installé par des ouvriers sous ma direction, la veuve y applique son oreille et elle convoque l'esprit d'un signe convenu à l'avance. Les femmes ! Les veuves ! Les femmes en noir. »

Là, il sembla être saisi par la vue au loin d'une robe de femme que l'ombre rendait noire et pourpre. Il ôta son chapeau, se posa la main sur le cœur, et se précipita vers elle tout en grommelant et en gesticulant avec fébrilité. Mais William le tira par la manche et toucha une fleur de l'extrémité de sa canne pour détourner son attention. L'ayant regardée un moment dans une sorte de confusion le vieil

homme y pencha son oreille et sembla réagir à une voix qui s'adressait à lui, car il commença à parler des forêts d'Uruguay qu'il avait visitées des siècles auparavant en compagnie de la plus belle jeune femme d'Europe. On pouvait l'entendre dire à voix basse les forêts d'Uruguay couvertes par les pétales de cire des roses tropicales, les rossignols, les plages, les sirènes, les femmes noyées en mer, tandis qu'il souffrait de se voir entraîné par William, sur le visage duquel grandissait lentement une patience stoïque de plus en plus profonde.

Suivant leurs pas d'assez près pour être intriguées par ces gestes s'avancèrent deux femmes mûres de la petite classe moyenne, l'une corpulente et lourde, l'autre à joues roses et vive. Comme la plupart des gens de leur milieu elles étaient ouvertement fascinées par tous les signes d'excentricité indiquant un désordre mental, en particulier chez les nantis ; mais elles étaient trop éloignées pour savoir avec certitude si ces gestes étaient simplement excentriques ou sincèrement fous. Après avoir observé un moment le dos du vieil homme en silence et s'être regardées en coin, l'air entendu, elles reprirent leur marche en échangeant énergiquement les bribes d'un très complexe dialogue :

« Nell, Bert, Lot, Cess, Phil, P'pa, qu'il dit, j'ai dit, elle dit, j'te dis, je dis, je dis – »
« Mon Bert, Sœurette, Bill, Grand-pa, le vieux, du sucre,
Sucre, farine, hareng, légumes,
Sucre, sucre, sucre. »

La femme corpulente regardait à travers le rideau des mots qui tombaient les fleurs droites, immobiles, fermement dressées sur la terre, avec une expression curieuse. Elle regardait comme un dormeur après un sommeil lourd regarde un chandelier de cuivre réfléchir la lumière de façon insolite, ferme les yeux, les rouvre, regarde encore le cuivre du chandelier et finalement complètement éveillé fixe le chandelier de toutes ses forces. Ainsi la lourde femme s'immobilisa devant

le parterre ovale, en cessant même de faire semblant d'écouter ce que disait l'autre. Elle restait là et elle laissait les mots tomber tout autour d'elle, balançant doucement le haut du corps d'avant en arrière, à regarder les fleurs. Enfin elle suggéra de chercher un endroit où s'asseoir pour prendre le thé.

L'escargot avait maintenant considéré toutes les méthodes possibles pour atteindre son but sans contourner la feuille morte ni grimper sur elle. En plus de l'effort nécessaire pour grimper sur une feuille, il se demandait si cette matière fine qui vibrait de craquements alarmants à peine touchée du bout des cornes pourrait supporter son poids ; ce qui le poussa finalement à ramper dessous, jusqu'à l'endroit où l'inclinaison de la feuille était assez élevée pour le lui permettre. Il venait d'engager sa tête dans l'ouverture et prenait la mesure de la haute toiture brune en s'habituant à la fraîche lumière brune quand deux autres personnes passèrent sur la pelouse.

Cette fois toutes les deux jeunes, un jeune homme et une jeune femme. Tous les deux dans la fleur de l'âge, ou plutôt dans cette saison qui précède la fleur de l'âge, cette saison où les plieurs roses et lisses des fleurs n'ont pas encore percé leur enveloppe collante, ce moment où les ailes des papillons, quoiqu'entièrement formées, restent sans bouger au soleil.

« Une chance qu'on ne soit pas vendredi », observa-t-il.
« Pourquoi ? Tu y crois à la chance ? »
« Ils font payer six pence le vendredi. »
« Mais six pence qu'est-ce que c'est ? Ça ne les vaut pas, six pence ? »
« Quoi ça ? – qu'est-ce que tu veux dire par "ça" ? »
« Oh, tout – je veux dire – tu sais bien. »

De longues pauses se glissaient entre ces remarques ; elles étaient énoncées d'un ton atone et monotone.

Le couple se tenait près du parterre, et tous les deux enfonçaient profondément la pointe de son ombrelle dans la terre meuble.

Ce geste, et le fait que sa main à lui reposait sur les siennes, exprimaient leurs sentiments d'une étrange façon, tout comme ces petits mots sans importance exprimaient aussi quelque chose, des mots aux ailes trop petites pour leurs corps alourdis de sens, inadaptés à les porter plus loin et donc atterrissant maladroitement sur l'ordinaire tout autour d'eux, que le manque d'expérience rendait si imposant ; qui sait (se disaient-ils, enfonçant l'ombrelle dans la terre) quels précipices se cachaient là, ou quelle pente de glace scintillait au soleil de l'autre côté ? Qui savait ? Qui l'avait jamais vu auparavant ? Et même lorsqu'elle se demandait quelle sorte de thé était servi à Kew, il sentait quelque chose planer derrière ses mots, se tenir, immense et solide, derrière eux ; et la brume montait doucement et recouvrait – Oh, ciel, ces formes, qu'est-ce que c'était ? – de petites tables blanches, avec des serveuses qui s'adressaient à elle d'abord, à lui ensuite ; et il y aurait une addition qu'il paierait avec une vraie pièce de deux shillings, et c'était vrai, tout cela était vrai, il s'en assurait en palpant la pièce dans sa poche, vrai pour tout le monde, sauf pour elle et pour lui ; mais, même à lui, cela commença à sembler vrai et ensuite – ah, c'était trop exaltant de rester là à y penser, il retira l'ombrelle de la terre d'un coup sec, impatient de trouver le lieu où prendre le thé avec d'autres, comme les autres.

« Viens, Trissie ; il est temps pour nous d'aller boire le thé. »

« Mais où prend-on le thé ici ? » demanda-t-elle d'un ton des plus étrange et frissonnant d'excitation, regardant vaguement autour d'elle et se laissant attirée sur le chemin d'herbes, ombrelle traînante, tête tournée de ce côté et par ici, oublieuse de son thé, prise du désir de descendre par là, et plus bas, où elle se souvenait d'orchidées et de grues parmi les fleurs sauvages, d'une pagode de Chine et d'un oiseau à huppe rouge ; mais il l'emporta.

Ainsi un couple suivant l'autre selon presque le même mouvement irrégulier et hasardeux dépassait le parterre et s'enveloppait couche après couche d'une vapeur bleu-vert, où tout d'abord les corps montraient une substance et une touche de couleur, mais ensuite substance et couleur venaient se fondre ensemble dans l'atmosphère bleu-vert. Comme il faisait chaud ! Si chaud que même la grive choisissait de sauter, comme un oiseau mécanique, dans l'ombre des fleurs, avec de longs moments entre un mouvement et le suivant ; au lieu de vaguement divaguer les papillons blancs dansaient l'un au-dessus de l'autre, en traçant avec leur vol de flocons blancs le contour d'une colonne brisée au-dessus des plus hautes fleurs ; les toits de verre de la palmeraie brillaient comme si tout un marché d'ombrelles d'un vert luisant s'ouvrait sous le soleil ; et dans un bourdonnement d'avion la voix du ciel d'été murmurait sa féroce existence. Jaune et noir, rose et blanc neigeux, les formes de toutes ces couleurs, hommes, femmes et enfants, tachetaient une seconde l'horizon, et là, devant l'étendue jaune qui s'étalait sur l'herbe, elles vacillaient et cherchaient l'ombre sous les arbres, fondant comme des gouttes d'eau dans le jaune et le vert de l'atmosphère, en le tachant légèrement de rouge et bleu. On aurait dit que tous ces corps bruts et pesants avaient coulé dans la chaleur et qu'ils se tenaient sans un geste agglutinés contre le sol, mais d'eux montaient leurs voix par vagues, comme des flammes indolentes s'échappent du corps épais de chandelles de cire. Les voix. Oui, les voix. Les voix sans mots, brisant le silence brusquement avec un plaisir si intense, tant de désir passionné, ou, dans les voix des enfants, tant de fraîcheur surprise ; brisant le silence ? Mais, il n'y avait pas de silence ; pendant tout ce temps les moteurs d'omnibus faisaient tourner leurs roues et changeaient de vitesse ; comme un grand mécanisme de boîtes chinoises toutes forgées d'engrenages qui pivotent sans cesse l'un dans l'autre la ville murmurait ; et tout en haut les voix criaient de toutes leurs forces et les pétales de myriades de fleurs faisaient éclater leurs couleurs dans l'air.

Le texte original
+
le journal de sa traduction
se trouvent
au bout
de ce Qrcode



printemps/été 2025